



## Une balade rebelle

Je suis une petite fille comme les autres, dans l'ensemble. Je veux dire par là que je ressemble plus aux autres enfants que je ne m'en différencie : j'ai des jambes, des bras, des organes, des cheveux, des sentiments, des peurs, des envies, des rires, des pleurs. J'aime jouer, être avec ceux que j'aime. Comme tout le monde quoi !

Sauf que... j'ai deux détails qui font toute la différence : je ne vois pas bien et, en plus, je n'entends pas bien. Alors forcément, dans le monde des autres, c'est gênant. Pour moi, ça a toujours été comme ça, je n'avais donc pas de raison d'y voir un problème. Les choses ont basculé quand j'ai compris que j'avais des trucs en moins qui me privaient de faire tout ce que le monde attendait de moi. « *Je m'appelle Oriane, je suis malvoyante et malentendante* ». Ne me demandez pas pourquoi je dois me présenter comme ça, mais cela semble être l'usage. Est-ce que les autres se présentent en disant : « Je m'appelle Tony et je suis grand », ou « je m'appelle Maelys et j'ai une mémoire d'éléphant ». Reconnaissez que c'est étrange, non ? Mais c'est comme ça. Quand on a un handicap, ça finit toujours par vous définir. Alors deux ! Vous imaginez comme les autres se font des nœuds dans la tête pour moi ! Dit comme ça, c'est un peu triste, j'avoue.

En vrai, je suis super joyeuse et d'un caractère bien trempé, comme dit ma mamie. Mes handicaps, c'est surtout dans votre monde que c'est un problème. Dans le mien, ça roule.

Cette année, je suis entrée en 6<sup>e</sup>, et c'est génial. J'ai été un peu perdue au départ, c'est grand, beaucoup plus grand que ma petite école. Changer de salle chaque

heure de cours m'a inquiétée alors qu'en fait il suffit de suivre les copines. Et des copines, j'en ai des supers. Mayli, qui était avec moi à l'école primaire, et Inès, que j'ai rencontrée cette année. À nous trois, on se serre les coudes, on rigole, on travaille aussi (des fois).

Pourtant, la personne avec qui je me sens le mieux, et avec qui je me sens le droit d'être vraiment moi, c'est ma mamie.

Elle s'appelle Josy et ne vit pas loin du collège. Le mercredi, comme il n'y a pas cours l'après-midi, je vais chez elle, on se fait des petits plats toutes les deux et on joue. Mamie et moi, on s'invente des histoires, on dessine, on fait de la peinture, on se balade. Dans ma tête, ça devait durer toujours, mais c'était compter sans sur mes parents.

Un soir, après m'être brossé les dents, au lieu d'aller au lit comme je devais le faire, j'ai descendu les escaliers sur la pointe des pieds, attirée par la résonance du ton grave de mon père. Sur la pointe des pieds, je me suis approchée le plus possible et j'ai remis mon appareil en réglant au mieux le volume. Ce que j'ai réussi à entendre m'a glacée !

— Caroline, a-t-il dit à ma mère, cela ne va plus pouvoir continuer. Tu vois bien que Josy n'est plus capable. Il va finir par y avoir un souci avec Oriane.

— Je sais, a répondu ma maman avec des petits grelots dans la voix.

J'ai cru recevoir un coup de couteau dans le cœur. Qu'est-ce qu'ils racontent ? Ce sont eux qui perdent la tête ! De quoi Mamy ne serait-elle plus capable ? Préférant faire comme si je n'avais rien entendu, je me suis retournée et ai commencé à remonter l'escalier. Évidemment, c'est exactement à ce moment-là qu'une marche a craqué et que Papa m'a entendue.

— Oriane ? Oriane ? Viens, ma puce.

J'ai baissé la tête, puis rejoint mes parents.

— Assieds-toi près de nous, m’a dit Maman.

Je n’aime pas quand ils me parlent tout doux comme ça, ça veut dire qu’ils vont essayer de me faire avaler un truc que je n’ai pas envie de digérer. Je me suis assise, les fesses sur le bord du canapé, prête à bondir. Papa a monté le son de sa voix pour être sûr que j’entende bien.

— Mamy n’est plus toute jeune, a commencé mon père

*Sans blague !*

— Et par moment, elle ne fait pas les choses comme il faudrait, a poursuivi ma mère.

Pffff ! Tout ça parce que l’autre jour, Mamy a pris sa chemise de nuit pour une robe. Moi j’ai trouvé qu’ils exagéraient, car vraiment les deux se ressemblent. D’accord, je ne suis peut-être pas la meilleure personne pour juger ça, mais y’a pas de quoi se prendre la tête, si ?

— Il serait préférable que tu ailles au centre d’animation le mercredi.

— Quoi ! me suis-je écriée. Mais je ne veux pas y aller. Je veux voir Mamy.

— Mais tu la verras. Le week-end, avec nous.

Je suis restée sans voix, gonflée de colère et d’incompréhension. Papa et Maman savent bien que quand je ne dis rien, ce n’est pas bon signe. Alors ma mère m’a prise dans ses bras et m’a dit plein de choses que je n’ai pas voulu entendre. Ça, je maîtrise parfaitement.

Furieuse et déterminée à ne pas me laisser faire, je suis remontée dans ma chambre me promettant que cela ne se passerait pas comme ça.

---

Voilà, cinq semaines que je vais au centre d’animation. Un lieu où pire qu’ailleurs, je suis exclue de tout un tas d’activités. Les animateurs sont très

gentils et très bienveillants. Beaucoup trop. Toujours sur mon dos, à avoir peur que je m'ennuie. Ben oui ! Je m'ennuie et ce n'est la faute de personne. Je ne vais pas en vouloir aux autres d'aimer le baby-foot, les courses d'orientation dans les bois ou toutes les autres activités qui demandent d'y voir clair. Alors je finis toujours en atelier cuisine ou activités manuelles qui ne demandent pas une acuité fine.

Bon OK ! Je reconnais que je ne fais aucun effort. Je suis en résistance. Et j'ai un plan : mercredi prochain, j'irai chez Mamy, je lui ferai la surprise. Pour que les parents ne se doutent de rien, j'ai fait faire un mot à ma nouvelle copine Inès qui écrit aussi bien qu'un adulte. On a corrigé le mot ensemble et les animateurs n'y ont vu que du feu.

Nous sommes mercredi et il est midi. Le cœur battant, je mets mon plan en l'œuvre. Je quitte le collège le plus naturellement du monde, puis je remonte la rue vers le centre d'animation et, au troisième croisement, je bifurque vers la droite. Mes petits doigts sont moites et je m'efforce de rester concentrée. Je ne suis jamais passée par ce détour. J'ai le cœur qui accélère encore le rythme. Je suis butée, c'est vrai, mais je n'ai pas l'habitude de mentir comme ça. Après quelques hésitations qui me font tourner la tête, j'arrive devant la porte de Mamy. Je pousse le portillon en acier et toque. Quelques secondes plus tard, j'entends les pas hésitants de ma grand-mère. C'est vrai qu'elle vieillit. Lorsqu'elle ouvre la porte, ses yeux gris délavé s'écarquillent et un grand sourire m'accueille.

— Entre, ma chérie. Et moi qui n'ai pas encore fait à manger ! Viens, on va se préparer un petit truc toutes les deux.

Je fais un grand Ouf ! dans ma tête. Mamy n'est pas surprise, elle ne va donc pas me balancer.

Comme deux gamines, nous cuisinons une grande plâtrée de pâtes avec une sauce tomate improvisée. Puis nous préparons des sablés. Le ventre repu, Mamy propose d'aller faire une promenade dans le bois. Un vent de panique me prend, dans le bois il risque d'y avoir les jeunes du centre et les animateurs. Je vais me faire démasquer. Impossible d'expliquer ça à Mamy. Nous y allons malgré tout et je croise fort les doigts pour ne croiser personne.

À peine arrivée à l'entrée de la forêt, je vois le groupe du centre d'animation un peu plus loin. À cette distance, je ne reconnais personne, mais je vois bien l'amas de jeunes qui grouille dans les fourrées. Aucun doute, ce sont bien eux. Je propose alors à Mamy de faire le tour par un autre côté, pour découvrir. Mamy hésite, mais finit par se laisser convaincre. Le naturel reprend sa place et nous nous racontons plein d'histoires, elle me raconte des choses d'un temps passé auquel je ne comprends pas grand-chose et je lui parle de choses d'un temps futur qu'elle ne comprend pas non plus. J'aime quand elle me parle. Souvent elle baisse la voix, alors je me penche pour tenter de lire sur ses lèvres. Si je n'y arrive pas, j'invente ce qu'elle me raconte. C'est ce que j'aime le plus chez Mamy : elle oublie que je n'entends pas grand-chose et que j'y vois aussi bien qu'une taupe. Nous continuons notre promenade en rigolant, chacune embarquée dans ses rêves, et on marche, on marche, on marche...

Je me laisse transporter par les odeurs de la forêt, ce mélange saisissant de feuillages et de champignons. Mamy me demande alors de lui raconter ce que je vois et ce que j'entends. Je pouffe intérieurement et tente d'imaginer ce que sont les bruits des bois. Je m'invente le bruissement des feuilles dans le vent, les pas feutrés des lézards qui s'échappent quand nous passons près d'eux, la lourdeur des pas d'un sanglier ou la légèreté des sabots des chevreuils. Puis je regarde les jeux de lumière floutés qui dansent devant moi au gré du mouvement des branches. Je lui raconte les fées et les lutins qui sautillent

d'arbre en arbre. Je lui raconte les pins et les chênes qui ouvrent leurs branches comme de longs bras accueillants pour nous enlacer. Nous nous inventons une forêt peuplée d'une vie magique et mystérieuse.

Petit à petit, la luminosité se met à décroître, et les fées font place à des ombres inquiétantes. Les bruits confus qui me parviennent deviennent étouffants. Je serre plus fort la main de Mamy qui me regarde l'œil absent. Quelques secondes durant, je crains qu'elle ne me reconnaisse pas. Ses yeux finissent par s'éclairer et elle m'offre un sourire hésitant.

— On devrait peut-être rentrer, me dit-elle d'une voix chevrotante.

Je tente d'ouvrir les yeux plus grands (ce qui ne sert à rien) pour essayer de comprendre où nous sommes, mais je ne reconnais pas les lieux. Désorientée, je réponds « oui » à ma grand-mère en espérant qu'elle sache, elle, où on est.

— Allez, dit-elle, en route pour le goûter !

Sauf que Mamy ne sait pas non plus par où aller. Mon cœur fait de grands bouds. Mamy prend alors un air décidé et s'engage dans une des allées. Puis une autre. Et ainsi de suite.

Après un temps qui m'a semblé infini à tourner, nous finissons par nous asseoir sur un banc. Mamy, soucieuse jusque-là, part d'un grand rire. Confuse, je finis par rigoler à mon tour. Après tout, nous sommes perdues dans un rayon d'à peine un kilomètre autour de notre maison, le ridicule de la situation me désole. À nous deux, nous ne sommes pas très douées.

Mamy pose sa main sur mon genou et me raconte comment, petite, elle s'était perdue dans la campagne corrézienne jusqu'au moment où le voisin avait fini par la reconnaître et la ramener à bon port. Cette aventure, me dit-elle, est la plus angoissante et la plus stimulante des aventures qu'elle ait jamais eue. À peine rassurée par sa voix et ce souvenir flottant dans l'air, j'attends, les doigts

crispés sur sa main flétrie, pendant que la lumière du soir s'écrase sur nous. Alors que je retiens des larmes, ma grand-mère me raconte en boucle comment elle s'est perdue un jour en Corrèze.

Soudain, la réalité s'immisce dans ce cauchemar. Des vibrations secouent mon sac à dos. En vitesse, je glisse la fermeture éclair et cherche mon téléphone à tâtons. Il n'y a bien que moi pour avoir oublié que je possédais un si précieux outil ! Quelle idiote ! C'est à se demander qui perd vraiment la tête entre Mamy et moi ! Les mains tremblantes, je réponds à l'appel. La voix de mon père, mêlée d'inquiétude et de soulagement, libère mon cœur de l'étau qui le compressait.

De retour à la maison, coupable et honteuse de mon forfait, je me dis qu'il serait temps que je fasse quelques efforts au centre d'animation.

*Nathalie  
Sage*